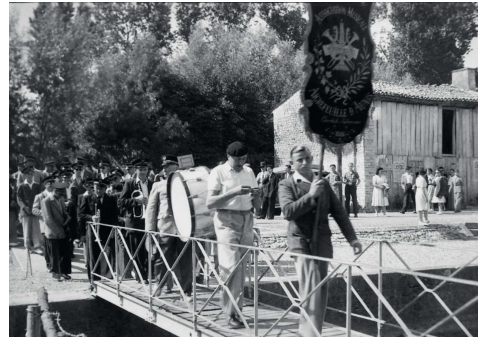


Les grandes fêtes



La fanfare de Benet défile fièrement devant le restaurant Bouchard.



L'art de rouler sa cigarette en musique avec la fanfare d'Aigrefeuille-d'Aunis.



Les autocars Brivin déposent leur flot de spectateurs.



Le public assiste nombreux aux différents spectacles.



Yvonne et Louise glissent calmement sur leur char.



... quand les hommes s'affrontent à la rame.

De juin à septembre se déroulent de grandes fêtes : cavalcades, fête des vendanges... Chaque année au mois d'août, l'Amicale marchande organise la fête traditionnelle des

écluses de la Sotterie. Pour les Niortais, une trentaine d'autocars spéciaux sont affrétés pour l'occasion afin d'apprécier, sous la présidence de Monsieur

le préfet, les quelque 200 musiciens, les nombreux chars fleuris, concerts, ballets et tours de chant, jeux, illuminations et feu d'artifice.



Le temps des loisirs



Le café restaurant Birocheau, plus connu sous le nom de «Chez Dudule» était le rendez-vous des pêcheurs et, occasionnellement, des danseurs.



Le dimanche, la pêche est l'occasion d'une sortie en famille.



Bal clandestin près de la Sèvre au canal du Grand Coin.



Les boulistes devant le café-restaurant de la Sotterie.



Le barrage de la Sotterie, un lieu de baignade apprécié.



... comme les pontons de Mouille-Cul, en limite de Magné.

La fin de la Seconde Guerre mondiale appelle un besoin de se rassembler et de faire la fête.

On danse sur les routes, on installe des parquets chez Dudule, on se rencontre autour

de jeux ou de parties de pêche ou encore de baignades.



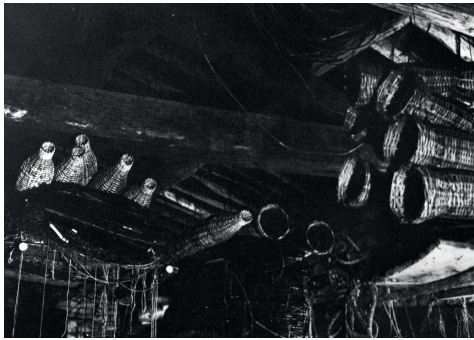
La pêche



André récolte le *bime* (osier)



... pour confectionner les *bossèles*.



... qu'il entreposera sous le toit de son *planchàe* (grenier).



... avant d'aller dans les conches piéger les *pibaüs* (les grosses anguilles).



... qu'il aura canalisés avec la heurte.



... mais, on pratique bien d'autres types de pêche.

Longtemps en abondance dans le Marais poitevin, l'anguille a la préférence du maraichin. Il en connaît parfaitement les mœurs et fa-

brique lui-même les engins pour les capturer : bourgnons, bosselles, heutes, gardours, foëne, vermée... Mais il s'intéresse aussi aux autres

espèces de poissons et aux écrevisses, et là aussi l'arsenal est varié : trameil, encrou, verveux, cordelle...



La moquette



André prépare des tourettes



... sur lesquelles les moquettes sont mises à sécher après arrachage.



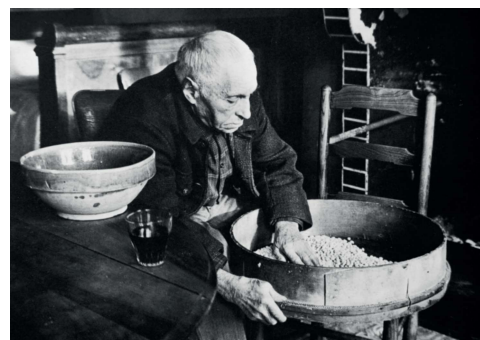
... avant l'opération du dépalétage



... qui fait appel à une nombreuse main d'oeuvre.



Battage à la machine



... et tri méticuleux

Ramené d'Amérique du sud par les navigateurs espagnols au XVI^e siècle, le haricot blanc a trouvé dans les terres humides du ma-

rais mouillé un terreau idéal pour sa culture. Surnommé « l'or blanc du Marais », il en reste encore aujourd'hui l'un des produits phares.

Traditionnellement une partie de la récolte est consommée fraîche et l'autre séchée.

Les trains de bois



Les bûcherons ont abattu un peuplier à la cognée et au passe-partout.



Les troncs ébranchés sont mis à l'eau et préparés pour constituer le train de bois.



... que les *traenours* (hâleurs) prennent en charge.



Le convoi de 250 mètres vogue sur la Sèvre



... avant d'accoster à la scierie.



Ce travail mérite bien un repas à la Sotterie.

Apparu dans le Marais poitevin au XIX^e siècle, le peuplier en a changé la physionomie. Les scieries se sont multipliées, mais seule la constitution de trains de bois permet d'ache-

miner ces géants depuis les parcelles du marais. Assemblés trois par trois sur une longueur de 250 mètres, les troncs forment un convoi de 200 tonnes dont la progression dans les

conches demande de la part des aiguilleurs des manipulations longues et délicates.



Un fleuve pas si tranquille



Le bassin versant de la Sèvre niortaise est vaste et les pluies font régulièrement monter le niveau des eaux. Périodiquement, le marais se recouvre à perte de vue.

Ici, on ne parle pas d'inondation mais d'*aevàie*, un phénomène naturel pendant lequel l'eau reprend la place qui était la sienne avant les grands travaux d'assèchement.

L'*aevàie* n'est pas perçue par le maraichin comme une catastrophe ; il préfère dire que « le marais respire ».

